

MAXIME KURVERS

Dictionnaire de la musique

1^{er} - 11 décembre 2016



La Commune
centre dramatique
national
Aubervilliers

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

45^e édition

« Penser ou agencer le monde »

Entretien avec Maxime Kurvers



Vous prenez comme point de départ de cette création un dictionnaire de la musique, objet textuel qui donne au spectacle son titre. Comment un livre encyclopédique est-il devenu un outil de théâtre ?

Ce dictionnaire est certes un moyen de travailler sur l'apprentissage du médium musical pour quelqu'un qui n'y connaît rien, mais il constitue surtout, à travers le recensement méthodique des styles, des formes, des compositeurs, des genres ou des traditions musicales, autant de représentations du monde réunies dans un seul objet ; et c'est avant tout cela qui m'a intéressé. Ce dictionnaire appartient au monde des idées, à la sphère théorique, et cela me permet de poser la question du dispositif spectaculaire face à l'émergence de l'idée. Est-ce la pensée qui prédomine sur un plateau ? la production d'affects ? ou celle d'effets ? Mon postulat est donc de prendre ce dictionnaire comme le lieu de cristallisation d'idées et de concepts, de m'en emparer et de chercher à les performer sur un plateau de théâtre. J'aimerais considérer chaque entrée de cet ouvrage comme une proposition concrète pour penser ou agencer le monde. En cela, elles sont de pures métonymies à valeur théâtrale.

De quel dictionnaire vous emparez-vous précisément ?

L'ouvrage que nous utilisons est une édition contem-

poraine, un premier prix de chez Larousse. Il s'agit d'un outil de vulgarisation relativement modeste mais qui contient quelques 5 000 définitions, que quelques fois nous augmentons en allant regarder sur Wikipédia. Son caractère tout à fait prosaïque nous convient, car en réalité nous ne prétendons absolument pas posséder une « oreille » plus élaborée que quiconque. J'aimerais très personnellement que l'on se serve de ce dictionnaire comme d'un lieu de réflexion sur le rôle esthétique et sur la fonction éthique de l'art. Quitte à éluder le reste... Au fond, il s'agit de créer une historiographie musicale mais à valeur théâtrale. C'est à dire de la dépasser vers la création d'un laboratoire extra-musical, le médium premier n'étant qu'un prétexte pour interroger la pensée.

Quel est l'enjeu pour vous dans ce passage de la théorie à la pratique, des mots au plateau ?

Mon point de départ est un recensement non exhaustif, critique mais aussi amoureux de l'art musical. Faire liste est d'après moi un geste de dramaturgie pure et ce sera le premier niveau du travail, un niveau presque archéologique, quelque chose de célébratif aussi bien. Le corps de l'acteur, la disposition spatiale pourront alors prendre en charge ces différents énoncés et leur inventer un système théâtral propre. Car l'enjeu de la recherche sera théâtral avant tout : je veux réfléchir à la présence d'un groupe sur le plateau, aux relations entre les acteurs, à leur rapport individuel et collectif avec la pensée.

Vous êtes issu de l'école du Théâtre National de Strasbourg en section scénographie. Le dispositif scénique prend-il une place centrale dans votre travail ? Quel espace imaginez-vous pour ce spectacle ?

Je ne réclame pour l'instant rien d'autre que ce que le théâtre lui-même permet ! Ici, un piano de concert (Steinway D274) sera l'élément central : je le vois comme l'instrument polyphonique qui permet – même rétroactivement – de condenser toute l'histoire de la musique, un élément très signifiant, d'un registre très spectaculaire aussi, pour ne pas dire luxueux. Sa présence sur scène suffit à résoudre selon moi toute question de décor. Il sera en soi une opération scénographique, mais aussi musicale et performative.

Vous parlez d'un laboratoire extra-musical avec ce spectacle. Il y a à la fois l'idée de l'expérimentation, de l'essai, de la recherche mais non cantonnés à un seul domaine artistique.

Oui. C'est aussi une façon de ne pas tomber dans le fétichisme, dans la fascination, ce qui est aussi chose aisée en matière de musique... Je pense au fond que le médium musical est plus fort que le nôtre, théâtral, parce qu'il est plus global, plus immédiat aussi. Et assez généralement lié à la production d'effets. Donc d'affects. Cette supériorité me réjouit autant qu'elle me pose question. Et je pense que s'en étonner revient à s'interroger sur ce qui produit l'art aujourd'hui.

Dictionnaire de la musique est votre deuxième spectacle. Quelle esthétique commencez-vous à dessiner d'une pièce à l'autre ?

Il est un peu tôt pour y répondre, mais on peut peut-être parler de désirs ou de projets... Je suis à la recherche des points de tension entre un didactisme assez précis sur des questions esthétiques, théâtrales, politiques et une recherche formelle conséquente. Ça n'est certes pas nouveau, mais je pense sincèrement que travailler conjointement sur ces deux plans, c'est ce qui pourra nous sauver. Je cherche aussi une manière douce, amicale, de parler aux gens, loin de toute injonction. Au théâtre, on impose souvent au spectateur les moments où il faut pleurer, ceux où il faut rire, penser donc ; je cherche à tisser une autre relation avec le public au service de la production d'idées. Cela ne doit pas empêcher l'émotion d'arriver, ni même la beauté simple ! Cela veut simplement dire qu'il faut chercher à passer au-dessus (ou en dessous !) du régime émotionnel premier. Et je cherche encore comment m'y prendre.

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier, avril 2016

Maxime Kurvers

Maxime Kurvers, né en 1987 à Sarrebourg en Moselle, vit actuellement à Paris. Il poursuit des études théoriques en arts du spectacle à l'université de Strasbourg avant d'intégrer la section scénographie de l'École du Théâtre National de Strasbourg de 2008 à 2011. Il réalise avec *Pièces courtes 1-9* sa première mise en scène, présentée à La ménagerie de verre et à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers (2015-16). Cette saison, il vient également de réaliser un film, *Fassbinder/Aubervilliers*, présenté à La ménagerie de verre. Il est artiste associé à La ménagerie de verre pour la saison 2016-17 et à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers à partir de septembre 2016.

Dictionnaire de la musique

Conception et mise en scène, **Maxime Kurvers**

Avec William Attig, Julien Geffroy, Maxime Kurvers, Thomas Laigle, Manon Lauriol, Caroline Menon-Bertheux, Claire Rappin, Charles Zévaco, assistés de Daphné Biiga Nwanak

Production La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers
Coproduction ©18.03/71 ; La ménagerie de verre (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ; Festival d'Automne à Paris

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
Avec le soutien de l'Adami



Remerciements à Pianos Hanlet

Durée estimée : 1h30

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17

www.lacommune-aubervilliers.fr – 01 48 33 16 16

Photos : © 18.03/71

Le Monde partenaire du

FESTIVAL D'AUTOMNE

CULTIVEZ VOS POINTS DE VUE,
ARGUMENTEZ VOS CRITIQUES.

CHAQUE JOUR LA CULTURE EST DANS
Le Monde, ET CHAQUE VENDREDI
DANS LE SUPPLÉMENT **IDÉES**
ET DANS **M** LE MAGAZINE

